

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2023
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	23-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	
N° d'inscription	001
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	12
-------------------	----

Notation

Note	17 / 20
------	---------

Appréciation

Langue agréable, lexique recherché. Bonne culture littéraire. Projet de lecture bien mené, dommage que la 2e partie soit fondée sur une erreur de compréhension du texte.

Modèle CCYC : ©DNE

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

Né(e) le :

1.2

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Concours / Examen :

Baccalauréat

Section / Spécialité / Série :

Générale

Epreuve :

Anticipée

Matière :

Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

le passage à l'étude est extrait de l'ouvrage Salon de 1767 rédigé par le célèbre philosophe des Lumières mais aussi critique d'art, Denis DIDEROT, à la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, dans cet extrait, le philosophe nous propose une véritable réflexion sur la mort. De ce fait, la contemplation du tableau Grande Galerie antique d'Hubert ROBERT, lors de l'exposition de peinture de Paris, va venir développer une méditation sur la mort chez ce critique d'art, qu'il nous partage dans ce texte. Au regard de cette situation, nous pouvons nous demander comment DIDEROT, au travers

Page / nombre total de pages

01 / 12

d'une véritable réflexion sur le thème de la mort, tente de nous faire part de sa peur de mourir tout en essayant de brosser un portrait plus positif de l'au-delà. Pour répondre à cette problématique, nous nous pencherons dans un premier temps, sur l'appréhension du philosophe au sujet de la mort. Puis, nous analyserons le portrait, dans une moindre mesure, mélioratif de l'au-delà selon DIDEROT.

Dans un premier lieu, abordons la peur de l'auteur à l'idée de mourir.

Tout d'abord, nous constatons que la contemplation du tableau d'Hubert ROBERT, va rappeler à DIDEROT une dure réalité qu'il ne peut éviter. En effet, cette observation minutieuse de l'œuvre va,

dès lors, développer chez le critique d'art, une véritable réflexion au sujet de la mort comme le stipule la proposition subordonnée relative, ligne 1, "que les ruines réveillent en moi". La contemplation des ruines présentes sur le tableau va donc faire resurgir les pensées morbides de l'auteur. Par ailleurs, l'importance de ces pensées est connotée par l'attribut du sujet "grande". En outre, on remarque que DIDEAOT va ici se livrer personnellement. Sa présence se manifeste par l'emploi du pronom personnel "je" (l.3) et du déterminant possessif "mon" (l.15) qui nous indiquent que nous nous situons dans une focalisation interne. L'auteur nous partage alors sa propre perception de la mort. De surcroît, nous observons que l'idée de mort est euphémisée par l'auteur. En effet, DIDEAOT ne la mentionne jamais explicitement mais emploie plutôt des périphrases ou des substituts pour l'évoquer. On retrouve notamment ces procédés à la ligne 4 avec l'utilisation du pronom "celle", ou

travers du complément circonstanciel de lieu "airain commun" (l. 10) mais encore grâce au substitut "lieu d'une mine" (l. 11), faisant tous allusion à la mort mais sans jamais la nommer explicitement. On retrouve alors cette idée de dure réalité inévitable qui semble impossible à évoquer par l'auteur qui en a peur. Par ailleurs, l'idée de fatalité est mise en exergue par DIDEROT. Effectivement au travers du rythme ternaire "tout s'annant, tout pnt, tout passe" (l. 1) et le COD "une fin", le philosophe va tenter de mettre en avant le caractère pathétique de la vie et insiste sur le fait que toute chose et tout être humain se doit de mourir. DIDEROT semble alors être pétrifié face à ce destin inéluctable comme le suggère la proposition subordonnée relative "(de quelque part) que je jette les yeux" (l. 3). De ce fait, la mort semble l'entourer au quotidien, il ne peut rien contempler sans se confronter à la mort. Finalement, la contemplation du tableau Grande Galerie antique va faire resurgir aux

Modèle CCYC : ©DNE

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

0 0 1



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen :

Baccalauréat

Section / Spécialité / Série :

Générale

Epreuve :

Anticipée

Matière :

Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

yeux de DIDEROT, l'inévitable réalité qu'est la mort.

Cependant, ce dernier ne semble pas accepter sa sort.

Par ailleurs, nous remarquons que l'observation de cette œuvre développe une réflexion sur le temps qui passe et établit une forte volonté de rébellion du philosophe face à cette mort certaine. En effet, il met déjà la dichotomie entre le monde et l'existence humaine à travers la neg restrictive "il n'y a que le monde qui reste" (l.2) qui témoigne que, bien que toutes choses semblent avoir une fin, le monde, lui, ne s'éteint jamais. De plus, le complément d'objet direct "deux éternités" (l.3) et l'exclamation "qu'il est vieux ce monde !" (l.2) vont permettre à DIDEROT d'opposer

Page / nombre total de pages

05 / 12

sa funeste destinée au monde qui, lui, ne meurt jamais. Par ailleurs, l'auteur va aussi aborder le thème du "tempus fugit" et de la rapidité de l'existence humaine au travers l'adjectif épithète "éphémère" (l.5) et grâce à la comparaison entre sa vie et les éléments naturels entre les lignes 5 et 7 pour témoigner de la rapidité de vie et renforcer le sentiment mélancolique de l'auteur. Cependant, le dernier va exprimer son refus de mourir en attestant l'exclamation "je ne veux pas mourir" (l.7). De ce fait, il va chercher tous les moyens pour rester en vie comme le suggère la métaphore de la mort en un torrent entre les lignes 9 et 11. En effet, on remarque la présence du champ lexical maritime pour évoquer la violence de la mort avec des termes tels que "torrent, fond, bord, flot, coule". Cette métaphore

cherche à mettre en évidence la résistance de DIDEROT face à la mort. Face à la fuite du temps et en constatant que sa dernière heure approche, la critique d'art nous fait donc part de sa forte volonté de rébellion face à sa destinée qui semble pourtant inévitable.

Finalement, le passage s'ouvre en nous présentant la peur de mourir de DIDEROT au travers la contemplation d'une œuvre d'art. La mort l'effraye et l'angoisse mais le philosophe va tenter de relativiser sur son sort...

Dans un second lieu, nous constatons que DIDEROT partage une vision plutôt positive de l'au-delà.

Tout d'abord, bien qu'à première vue, effrayante pour le philosophe, la mort semble être pour lui un moment de tranquillité et d'apaisement. En effet, au début de la ligne 12, la proposition subordonnée

circonstancielle de condition* si le lieu d'une ruine est
périlleux" et le verbe de mouvement "frémis" vont, à une
nouvelle reprise, faire écho à l'appéhension existentielle
de DIDEROT au sujet de la mort. Cependant, la proposition
subordonnée circonstancielle de condition qui suit, va
infirmer cette idée de peur. Effectivement, l'auteur
propose une solution à son angoisse de la mort en
tentant de faire resurgir le positif de cet instant. Sa
mort peut donc, d'après lui, lui être bénéfique comme
le dénote les adjectifs mélioratifs "libre et seul" (l.13)
renforcés par les adverbes d'intensité "plus" répétés à
deux reprises. DIDEROT s'efforce donc de tirer le
positif de sa future mort. D'ailleurs, l'auteur va tenter
de mettre en lumière l'idée de tranquillité et d'apaisement
qu'il pourrait trouver après la vie au travers de la
répétition de la préposition "sans" à la ligne 15. De
fait, l'action de mourir lui permettrait d'atteindre un
monde où les soucis de la vie quotidienne sont absents.

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :
(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat :

N° d'inscription :



Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

1.1

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Générale
Epreuve : Anticipation Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

Cette idée est prolongée à la ligne 17 par la périphrase "au séjour de l'intérêt des passions, des vices, des crimes, des préjugés, des ennuis" qui fait alors allusion à la vie et à ses mœurs. Ce procédé permet donc à DIDEROT de confronter les aspects négatifs de la vie avec les aspects bénéfiques de la mort, une nouvelle fois, dans l'optique d'appréhender la mort de façon positive. Enfin, l'ultime proposition subordonnée circonstancielle de condition "si mon âme est prévenue d'un sentiment tendre" (l.19), les verbes conjugués au futur "lirai et goûterai" (l.20) ainsi que l'attribut du sujet "calme" (l.20) témoignent de la nécessité d'une préparation mentale psychologique pour DIDEROT pour

Page / nombre total de pages

09 / 12

accepter sa destinée. C'est alors que le fait d'apprendre la mort en amont, va permettre à DIDEOT d'accepter son sort et d'accéder à une certaine tranquillité et à un certain apaisement de l'âme.

En outre, la mort s'inscrit aussi comme un véritable moment propice à l'introspection. En effet, DIDEOT a recours au déterminant possessif "mon", disposé dans la construction emphatique par extraction "c'est là que je sonde mon cœur" (l.15). La mort semble ici être un moment propice pour penser à soi-même. Par ailleurs, l'au-delà va aussi se transformer en un endroit de communion avec un être cher comme le suggère groupe nominal "mon amie" (l.15), le pronom personnel complément "nous" (l.14) et le complément d'objet direct "le sien" (l.16). Cet instant va donc lui permettre de se reconnecter sur sa

vie sentimentale où tous jugements de valeurs sont oubliés. De surcroît, les verbes pronominaux "se rassure" (l.14) "me parle" (l.22) et "m'afflige" (l.23) corroborent une nouvelle fois l'idée d'introspection à la suite de la mort et mettent en exergue l'importance de l'attention que l'on se porte à soi-même. Enfin, l'auteur s'appuie sur la négation restrictive "je n'entends plus rien" (l.21) qui indique l'absence de sensations auditives et sur le groupe nominal "tous les embarras de la vie" (l.22) pour conforter l'idée d'apaisement qu'il pourrait trouver dans l'au-delà. Il pourrait, dès lors, exprimer l'ensemble de ses émotions et sentiments sans jugement en atteste le complément circonstanciel de manière "sans contrainte" (l.23) en clôture de l'extrait. La mort est donc ainsi un moyen permettant l'apaisement de l'âme et l'introspection.

Pour finir, au travers de ce passage du Salon de 1767, DIDEROT cherche à mettre en exergue

les aspects positifs et bénéfiques de la mort pour tenter de relativiser à propos de cette réalité inévitable.

Pour conclure, DIDEROT, célèbre critique d'art, fait part aux lecteurs, au travers Salon de 1767, que la contemplation d'un tableau a provoqué chez lui l'expression de la peur et de l'angoisse au sujet de la mort, qui semble être une fatalité inévitable pour chaque être humain. Après avoir partagé sa forte volonté de résistance et de rébellion, le philosophe accepte au fur et à mesure la destinée qui se dresse devant lui. Pour ce dernier, il est important de mettre en lumière une vision positive de cet événement notamment en soulignant qu'il s'agit d'un moment propice à l'introspection et digne de tranquillité et d'apaisement. Cet extrait se propose donc comme une véritable réflexion sur la mort au XVIII^e siècle.